

Franz Ficara Reggio, 1954

26 novembre 2014

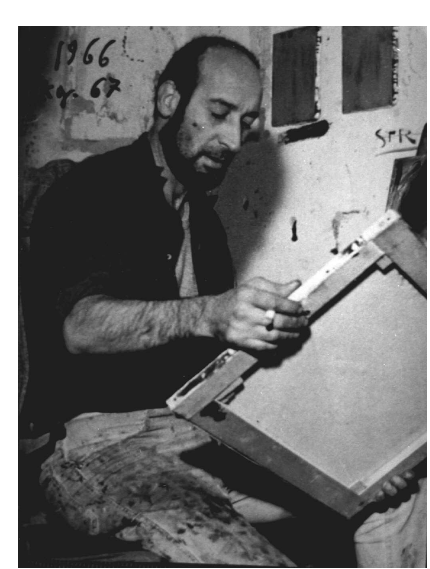
Bon anniversaire, papa,

Tu est né il y a 86 ans, tu pourrais encore être avec nous, avec moi, mais tu nous a laissé déjà il y a vingt ans.

Tu ne fumait que Gitanes, Amadis, Gauloises et Celtiques - moi, je n'ai jamais fumé de ma vie mais j'aimais ces paquets de cigarettes colorées, des noms exotiques, le fond bleu des Celtiques et des Gitanes, était-ce le bleu de tes marines de Calabre? notre terre promise et perdue...

Mes voyages en train de Reggio Calabria à Milan, à partir de mes six ans, pour venir te trouver : des mois passés dans ta maison dépouillée de tous conforts, des espaces vides où faire vivre ta peinture, où recréer tes couleurs, un paroi revêtu de racines de canne récoltées des plages de Calabre, avec, au centre, ma photo. Chaque fois un autre appartement - dirais-je plutôt un nouveau lieu intérieur -, via Fiori Chiari, via Madonnina, via Pontaccio... et tes amours, les femmes qui se sont alternées à coté de toi dans ta vie bohémienne, qui souvent m'adoraient, moi petit gosse souriant, heureux d'être avec son papa.

Tes cadeaux, tous les soirs tu rentrais avec un nouveau jouet pour moi, j'en avais rempli un carton. Le parfum de la peinture, de la gouache, de l'huile est resté imprimé dans mon inconscient tout au long de ma vie



Les cafés, les bars, la vie de Brera, le « Gran Bar », le « Bar Gabriele » ; je t'accompagnais parfois, tu buvais un verre, moi je mangeais un sachet de chips. Un jour je me souviens d'en avoir mangé onze, est-ce possible?

Ces grands hommes barbus, tes amis peintres, qui aimaient rigoler et que je regardais avec l'œil étonné de l'enfant qui découvre un monde mythique, fait de héros sortis d'on ne sait pas quel roman.

Et les vacances ! tu rentrais toujours à Reggio pour les vacances : à Pâques, Noël, et enfin en été, un long, chaud été, sans fin, chez les « nonni » à Reggio, où j'habitais -

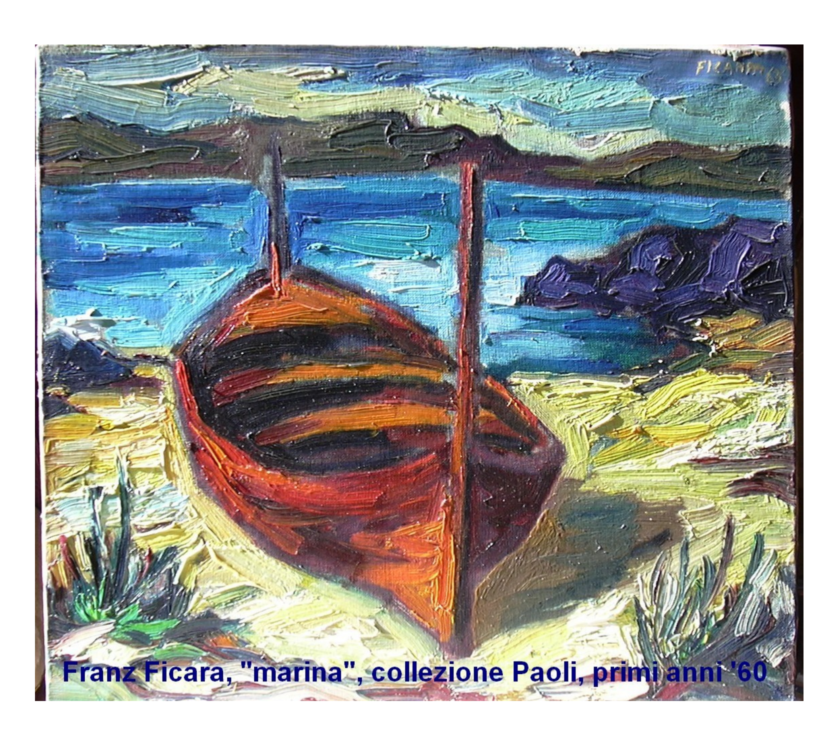
c'était la fête!

J'étais heureux chez mes « nonni », je les adorais et il m'adoraient, surtout « nonnina », ma grand-mêre.

Un jour ce rêve s'est cassé, j'ai du laisser mes « nonni ». Un été, tu est arrivé à Reggio avec une nouvelle femme, qui m'apparaissait moins heureuse, et j'ai reçu une lettre inattendue, hélas trompeuse, qui m'a emporté loin.

J'ai continué mes voyages pour Milan, j'ai encore passé des longs étés avec toi, mais quelque chose s'était cassée, en toi et en moi.

La musique, la guitare, m'a consolé et m'a ramené à toi, et je sais combien tu étais fier de mes succès.


Franz Ficara, "marina", collezione Paoli, primi anni '60

Mais Milan n'était plus la Brera que tu avait vécu, et le monde mythique que j'avais connu dans mon enfance avec toi était disparu : la mode, la finance, les boutiques branchées en avaient pris la place, des coquilles vides qui ne sortaient pas de ta mer.

Tu aurais dû partir, retourner en Calabre ou bien aller ailleurs, peut-être en France, un Pays dont la peinture et l'art t'avait tant inspiré.

Mais on ne peut pas récrire sa vie une fois qu'on l'a vécue, il reste ton œuvre, tes couleurs, les personnages forts que tu a incarnés dans tes tableaux - et la mer... la mer bleue.

Bon anniversaire, papa,

Livourne, 26 novembre 2014